



IMAGE DE LA SEMAINE

2024 - 47

Chinensis..., et non *sinensis* !

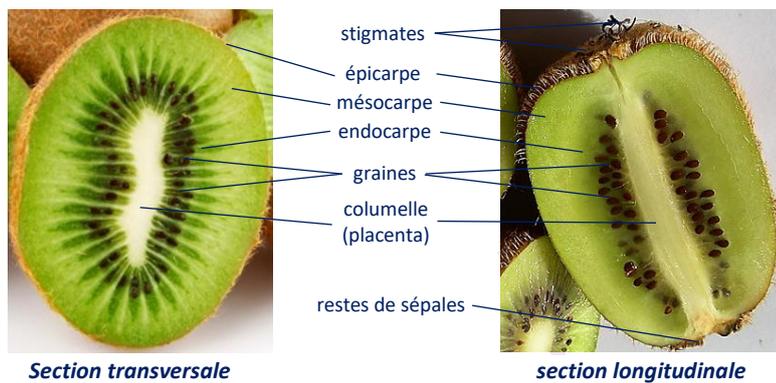


Son fruit est sans doute à l'origine de la sélection de cette liane car, de bonne conservation, il permettait à des marins embarqués de prévenir les risques du scorbut. Sa fleur (ici, une fleur femelle dont les étamines ne se développeront pas plus), ou ses fleurs (initialement, l'espèce était dioïque mais nombreux sont aujourd'hui les cultivars à fleurs bisexuées) sont caractérisées par des stigmates allongés et disposés de façon radiale..., disposition à l'origine du nom de genre de cette plante. L'avez-vous reconnue ? © prepas-svt.fr

La richesse en vitamine C est une vertu de ses fruits. La disposition de ses stigmates, rappelant les rayons d'une roue, lui valut le nom de genre que lui attribua Jules Emile Planchon, botaniste montpelliérain. *Chinensis...*, et non *sinensis*, car ce même Planchon décrivait l'espèce en rappelant et francisant son origine « chinoise », oubliant le latin généralement utilisé. Voici donc *Actinidia chinensis*, de la famille des *Actinidiaceae* (rapportée aujourd'hui à l'ordre des *Ericales*), plus communément appelée kiwi.

Alors, pourquoi kiwi ? Pour comprendre cette appellation *a priori* en rapport non pas avec la Chine, mais avec la Nouvelle-Zélande, il convient de rappeler que jusque dans les années 60', le fruit était nommé *pêche ou poire des singes* par les chinois, ou *groseille de Chine* dans les pays « occidentaux » (son goût pouvant rappeler celui de la groseille à maquereaux). A cette époque, la culture des *Actinidia* qui avait débuté au début du XX^e siècle en Nouvelle-Zélande, faisait de ce pays un des premiers producteurs mondiaux du fruit. Soucieuse de développer ses exportations, l'industrie fruitière néozélandaise décida de lui attribuer un nom identifiant le lieu de production. Le terme kiwi fut donc peu à peu adopté...

Pour les botanistes, le kiwi est avant tout une baie, dérivant d'un ovaire superovarié, fleur de type 5 :



Section transversale

section longitudinale



Fleur, vue de dessous

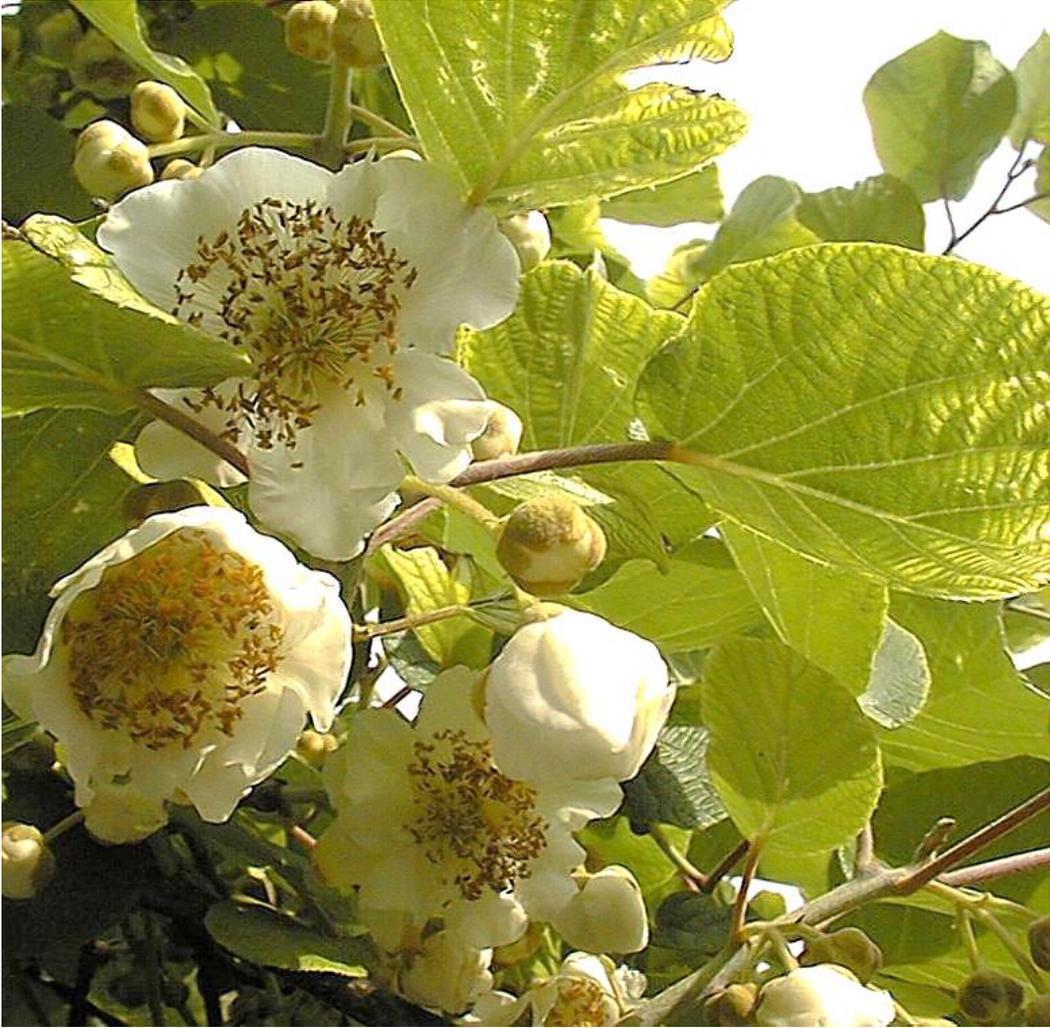
Fleur mâle, vue de dessous

Fleur bisexuée, vue de dessus

Originellement dioïque (fleurs mâles et femelles portées par des pieds différents), le genre *Actinia* présente des fleurs mâles, situées généralement à l'extrémité basale des pousses, qui cessent le développement du gynécée dès l'apparition des stigmates. Les fleurs femelles présentent un développement de l'androcée incomplet, les étamines mettant en place des anthères dont le pollen n'est pas fonctionnel. L'évolution des méristèmes inflorescentiels et la floraison se font sur deux années. Le développement floral au cours de la deuxième année dépend des conditions environnementales, notamment du froid hivernal : un refroidissement insuffisant entraîne un débourrement non synchronisé des boutons floraux, un faible nombre de fleurs et une faible production de fruits.



Evolution d'un bourgeon lors de la deuxième année. En année 1 : mise en place du bourgeon axillaire, entrant rapidement en dormance. En année 2, débourrement du bourgeon, mise en place d'une ramification inflorescentielle. Sur le cliché de droite, apparition des premiers boutons floraux (flèches). D'après E.Varkonyi-Gasic et al., *BMC-Plant Biology*, vol. 11 (2011)



Pied mâle d'Actinidia chinensis © prepas-svt.fr

prepas-svt.fr